

# Rapports sur l'état d'esprit des Lillois entre le 21 juin 1937 et le 26 avril 1940

Michel SARTER

Suite à la crise du franc entre 1924 et 1926, le gouvernement Poincaré demande aux préfets de lui faire remonter un rapport bimensuel sur l'état du moral de la population afin d'intégrer cet élément dans la gouvernance économique. Ce genre de rapport prend un intérêt tout particulier pour la période précédant la deuxième guerre mondiale, et tout particulièrement à Lille. Dans cette ville qui s'est montrée particulièrement militante pendant les mouvements sociaux de 1936 et des premiers mois de 1937, l'évolution d'esprit est particulièrement intéressante. La motivation première des commissaires rédacteurs est de prévenir tout mouvement social. Mais dès 1938 la situation internationale occupe l'esprit de la majorité des Lillois. Enfin, à partir de juillet 1939, la situation de guerre est au cœur du suivi de l'état moral de Lille.

## De la chute du gouvernement Blum à l'Anschluss

Le premier ensemble de rapport date du 21 juin. Cette date n'est pas choisie par hasard. En effet, c'est le jour où Léon Blum est obligé de faire chuter le gouvernement populaire devant le refus du sénat de lui accorder les pleins pouvoirs économiques. Dans le premier arrondissement (vieux Lille) la situation est calme et la population attentiste. Le commissaire Bouthillier remarque le même calme dans le deuxième arrondissement. Sur Fives, Gratzinger relève des réunions et un risque potentiel de grève générale. Dans les autres arrondissements, la situation est semblable. Mathieu commissaire du 6<sup>e</sup> arrondissement relève même une attitude critique envers le gouvernement qui vient de chuter.

En fait, la population lilloise est à la fois attentive, inquiète devant les menaces d'inflation et un peu désabusée après les résultats des grèves de 1936 et début 1937. Après l'été des congés payés, c'est un été d'angoisse, où tous surveillent les prix, dont la hausse semble être une menace pour l'équilibre budgétaire des ménages ouvriers et pour la stabilité sociale. Heureusement les hausses sont modérées et la situation, bien que tendue reste calme.

À la fin de 1937, le deuxième arrondissement est suivi par le commissaire Vaccaro. Celui-ci se montre particulièrement disert et va donner au cours des années 1938-1939 et 1940 un nombre de détails extrêmement intéressants pour mesurer l'évolution de la mentalité lilloise à l'orée de la guerre. Début janvier 1938, il appuie sur la situation économique et aligne ses idées sur celles du patronat laissant imaginer ses opinions politiques.

Son collègue du 3<sup>e</sup> arrondissement Gratzinger, lui est beaucoup plus synthétique, se contentant de relever les variations de prix d'un certain nombre de produits de première nécessité et le chômage. Le rapport du 3<sup>e</sup> arrondissement révèle aussi quelques éléments de fonctionnement de la cuisine populaire alimentant les indigents de la ville. Le commissaire du 4<sup>e</sup> arrondissement, Mathieu se montre comme un pessimiste inquiet d'une situation que les autres considèrent comme stable. Jean dans le 6<sup>e</sup> et Desmoulins dans le 7<sup>e</sup> font eux un compte rendu laconique.

De janvier à la mi mars, la situation est dominée par les inquiétudes économiques. La grève, l'inflation, l'augmentation du chômage, sont autant d'éléments qui pèsent sur le moral et ralentissent la vie économique et participent à l'instabilité gouvernementale. La tension latente est aussi alimentée par une actualité sombre où faits divers (tragédie de Villejuif) et menaces extrémiste (Cagoule) nuisent à la stabilité et une union sacrée économique.

Cependant, dès le 18 février, on a une brutale intrusion de la situation internationale dans une situation qui semblait pour l'instant dépendre uniquement de la situation locale et nationale. L'opinion lilloise semble réagir fortement à la rencontre du 12 février entre le chancelier autrichien Schuschnigg aboutissant à un ultimatum forçant l'Autriche à libérer les nazis coupables du coup d'état de 1936. L'état économique délétère semble passer au second plan devant la montée des périls internationaux. Dans les quartiers plus ouvriers des 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements, la grève qui menace tient encore la vedette. Début mars, d'ailleurs, la tension autrichienne étant un peu tombée, la situation sociale est remise en avant par tous les rapports.

Le 15 mars, l'opinion a basculé. Celle, dont les commissariats annonçaient la grève politique, est maintenant acquise à une « union nationale » sous le nouveau gouvernement Blum pour faire face à la menace nazie qui vient d'envahir l'Autriche. À la date du 15 mars, Vaccaro relève la volonté de l'opinion publique de s'engager pour protéger la Tchécoslovaquie au nom de la paix. Seul le référent du 7<sup>e</sup> arrondissement annonce l'innocuité des événements autrichiens et la primauté de la situation sociale chez Le Blan.



Les ouvrières des Usines Textiles Paul LE BLAN, à LILLE, massées à l'entrée de leurs ateliers.

Ouvrières de l'usine Le Blan, photo *Écho du Nord*, AML5F6/93

## De l'Anschluss à la guerre

L'Anschluss représente un tournant dans l'évolution morale de la population Lilloise. Il s'agit d'une rupture avec les luttes de 36 et une plongée de l'ensemble de la population dans les troubles qui mèneront à la guerre. Ainsi, fin mars l'Anschluss, loin d'être digéré, pèse lourdement sur la situation économique à l'arrêt et politique, avec un gouvernement prônant une union nationale. Pour la première fois, l'un des rapports évoque le risque d'une guerre européenne. Le spectre de la guerre mondiale est présent dès les derniers jours de mars 1938.

En contrepoint, la situation en Espagne laisse relativement indifférent une majorité de la population — à l'exception des communistes. La tension née de l'Anschluss accélère la production de rapports, qui deviennent plus fréquents. Il relèvent l'apaisement qu'apporte le choix d'Édouard Daladier pour former un gouvernement. La personnalité rassurante de ce radical semble redonner confiance, notamment à la population commerçante des trois premiers arrondissements. Daladier profite pleinement de l'Etat de grâce que sa nomination à la présidence du conseil provoque, en lançant un train de décrets lois pour une politique d'austérité. Ces mesures n'entraînent aucune répercussion négative en mai. Cependant l'impression positive et la sensation de reprise poussent un certain nombre de profession à la grève en juin.

La tension internationale, qui a glissé de l'Autriche vers les Sudètes tchécoslovaques reste cependant comme une épée de Damoclès assombrissant la sérénité des Lillois. L'entrée dans l'été se passe calmement malgré une situation économique plus tendue pour les ménages et la multiplications d'incidents, comme le bombardement du sol français par des avions soutenant Franco. Les congés d'été, l'attitude diplomatique rassurante et une économie faible mais stable laisse Lille se reposer tranquillement dans la torpeur des mois d'été.

Cependant, fin août la situation Germano-tchèque provoque un regain de tension sensible. Dès les premières décades, une partie des réservistes est mobilisée. Au 20 du mois, ce sont les années 2 et 3 qui sont rappelées. En ville, un début de panique s'empare d'une population apeurée par le risque de guerre. Plusieurs familles sont réputées vouloir quitter la ville — sans fondement réel. Cependant, une majorité des habitants garde son sang froid. Les accords de Munich finissent par rassurer une population qui croit avoir échappé au pire.

L'apaisement profite aux affaires et une certaine détente se fait ressentir dès début octobre. Les gens se reconcentrent sur leur vie, leurs problèmes locaux et le débat entre gauche et droite. Daladier, lui, garde une excellent image auprès des Lillois après sa négociation munichoise. Les discours bellicistes et les pogroms de la nuit de cristal émeuvent les Lillois mais ces événements restent au second plan de leurs préoccupations.

La fin de l'année 1938 est davantage marquée par la bipolarisation de la gauche dont une partie est favorable à l'union nationale autour de Daladier (munichois) et l'autre, la tranche la plus dure est fermement opposée au gouvernement (antimunichois). Cette cassure porte les prémices de l'interdiction du parti communiste qui sera prononcée après le pacte Molotov-Ribbentrop et la déclaration de guerre.

Cependant, ce qui marque le plus les Lillois pendant l'hiver 1938-1939, c'est la rigueur météorologique. Le gel est intense et entraîne des périodes de chômage technique et une raréfaction de certains produits. La fin de l'hiver voit a nouveau monter les périls internationaux avec les revendication territoriales italiennes et l'effondrement des républicains espagnols qui perdent leurs derniers bastions. La fracture entre pro communistes et anticommunistes s'intensifie aussi. Les catholiques eux sont touchés par la mort du pape. Cependant, la situation est fluctuante et les bonnes nouvelles succèdent aux mauvaises.

Cependant, le printemps arrive et dès avril, le spectre de la guerre se fait plus sensible que jamais. Les opérations belliqueuses d'Hitler et Mussolini, la mise en place d'un gouvernement pro-fasciste en Espagne donnent à la France et aux Lillois le sentiment d'être encerclés. Daladier fait tomber le gouvernement et

reformé un nouveau cabinet le 11 mai. Les commissaires notent immédiatement un effet favorable sur la population.

Les puissances occidentales tiennent des discours de fermeté. La cristallisation des positions, avec la signature du pacte de fer d'un côté (Italie Allemagne) et une alliance franco britannico-russe rappellent la première guerre mondiale et font basculer l'opinion vers le bellicisme. Les premiers papillons promoteurs de la guerre économique sont diffusés en juin. La marche à la guerre est inévitable

Dès juillet, les opérations diplomatiques et des opérations militaires limités, comme le blocage du comptoir français de Tientsin<sup>1</sup> en Chine font entrer la France dans un conflit qui tait encore son nom. L'ensemble de la population lilloise est tendue vers la situation nationale et se réunit autour de ses dirigeants. L'accueil triomphal fait au président Lebrun en juin en est la démonstration.

L'été commence avec un état d'esprit euphorique. Les Lillois semblent marcher à la guerre la fleur au fusil selon les rapports de police. Beaucoup veulent encore cependant croire que l'entrée de la Russie dans un pacte avec la France et l'Angleterre maintiendrait la paix. Le Lillois veut écraser l'Allemagne mais, le 15 août 1939, il ne se sent pas prêt à mourir pour Dantzig. Cependant le pacte germano-soviétique, le 23 août, douche l'optimisme de la population. Elle prend alors une attitude déterminée et courageuse, refusant la fuite.

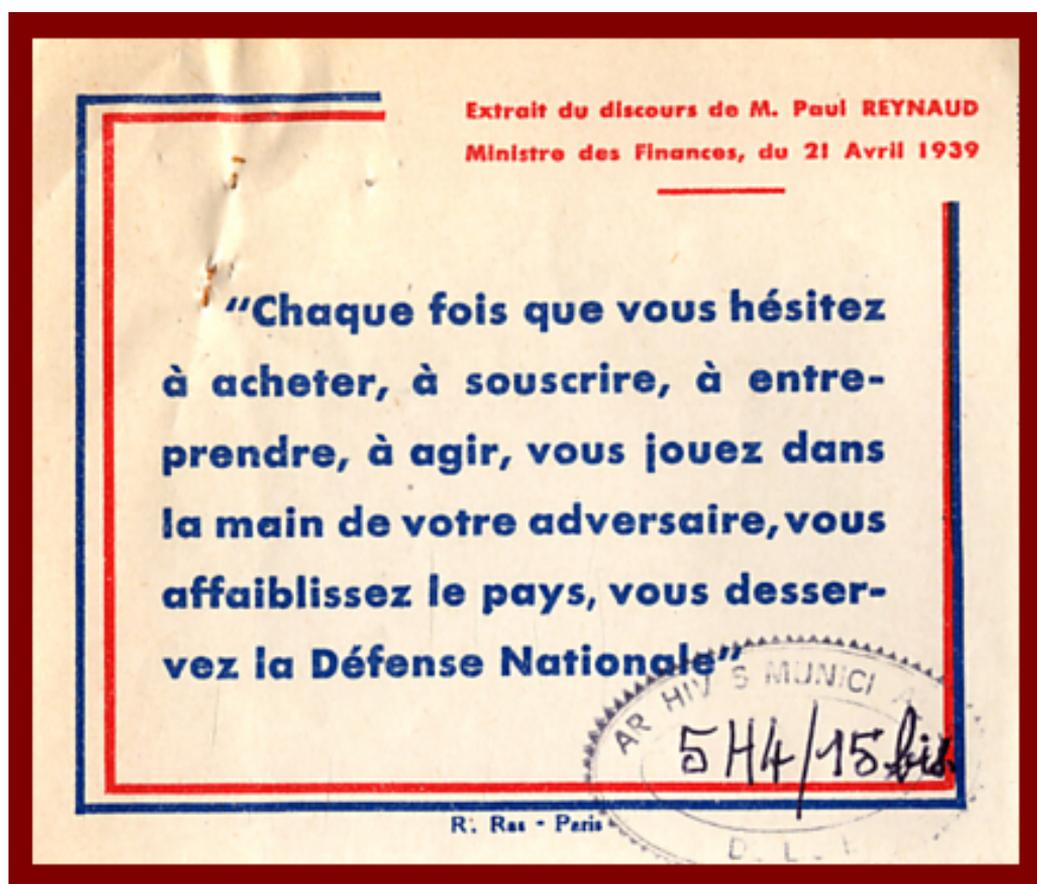
## La drôle de Guerre

Le 3 septembre la mobilisation générale est décrétée en France. Les ouvriers et les employés quittent usines et bureaux pour l'uniforme et la ligne Maginot. La situation économique se tend. La population bourgeoise choisit alors de quitter la ville vers des zones moins exposées où le ravitaillement sera plus facile. La mise en place de la défense passive est compliquée, ce qui provoque des réactions hostiles chez une population qui ressent le départ des plus riches comme une injustice sociale.

Dès le début de la guerre le PCF est dissous, les communistes disparaissent de la scène politique sans aucune émotion populaire. Les rapports de police démontrent une volonté de dénigrer l'image des communistes depuis l'été 1938. Ce seront pourtant ces mêmes communistes qui referont surface pour organiser la résistance après juin 1941. Après un mois de septembre chaotique, dès le mois d'octobre le fonctionnement de la ville retrouve un certain équilibre autour d'une organisation nouvelle en octobre.

---

1. Tiānjīn dans la transcription *hanyu pinyin* utilisée depuis 1958. [NdE]



Papillon encourageant la lutte contre l'antinationnalisme économique, AML5H4/15bis

L'arrivée massive des soldats britanniques rassure la population, en lui rappelant les bons côtés de la guerre de 14, dope l'économie et le commerce local. L'économie lilloise retrouve un équilibre et une croissance comme la ville n'en avait pas connus depuis plus de cinq ans. L'économie est aussi stimulée par la propagande nationale de consommation en soutien au pays et à la troupe.

Cependant, la guerre, qui se déroule sur des territoires éloignés n'est pas sans maintenir les habitants de la ville dans une certaine angoisse. Si l'agression russe contre la Finlande déclenche d'abord la colère des Lillois, la résistance des scandinaves provoque l'admiration de notre ville. La véritable crainte vient, toutefois, de la menace croissante de l'Allemagne le long de la frontière belgo-hollandaise. Malgré les efforts de ces deux pays pacifiques, le rouleau compresseur allemand se positionne de plus en plus fortement, prêt à débouler sur le Nord de la France.

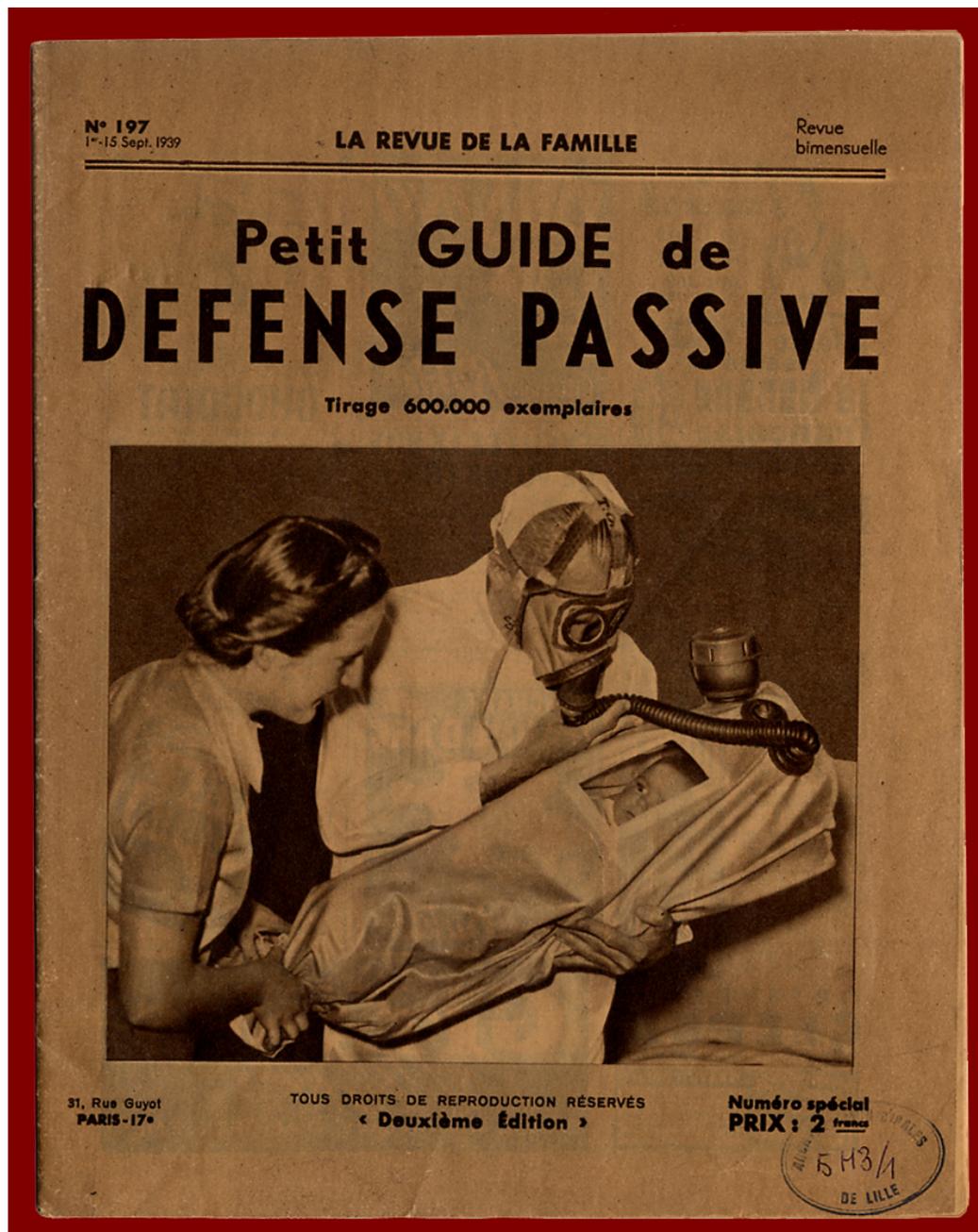
Les habitants sont aussi maintenus dans l'angoisse par les mesures de la défense passive et la terreur d'éventuelles attaques au gaz. Des masques sont distribués pour tous y compris les nourrissons.

L'occupation du Danemark début avril et la présence hypothétique d'une « cinquième colonne », tapie dans l'ombre au service des Allemands, promue en permanence par les médias, pousse l'angoisse au paroxysme. Les craintes lilloises se réalisent le 10 mai 1940 ! La Belgique et la Hollande cèdent devant une Wehrmacht qui vole de victoire en victoire, et pose son joug sur l'échine des Lillois le 31 mai 1940.

En définitive, les événements que connaissent les Lillois entre 1937 et 1940 ne sont pas spécifiquement lillois. Il s'agit en revanche, d'un témoignage particulièrement évocatoire de l'évolution de l'esprit populaire dans une des villes les plus ouvrières de France. Entre juin 1936 et février 1937, Lille est l'une des principales villes du mouvement ouvrier. Les grèves dures, la présence de Roger Salengro en font un bastion du combat de la classe populaire contre la classe bourgeoise. Cette population revendicative et fortement clivée va évoluer au gré des événements locaux, nationaux et internationaux, vers une forme d'union sacrée contre le chancelier Hitler.

Cette évolution connaît trois grandes fractures, la première est l'Anschluss qui va faire basculer l'intérêt de l'opinion publique des questions socio économiques nationales vers les question internationales. La seconde est l'affaire des sudètes et le rappel de plusieurs classes en prévision d'une guerre, cette affaire fait monter la peur et sanctuarise les gouvernants acteurs d'une paix à tout prix. Cette confiance reste lorsque le troisième choc se produit le 3 septembre 1939, avec l'entrée en guerre de la France. Le peuple en lutte pour ses droits a vu son énergie se canaliser vers l'extérieur, et se concentrer dans une union nationale.

C'est cette évolution d'une opinion combattante vers une opinion suiveuse du gouvernement qui permettra à Pétain de rassembler les foules au nom de la Révolution Nationale.



Document d'information de la défense passive, AML5H3/1